MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 56 (1957), p. 173-188

Louis-A. Christophe

Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SUR LE GRAFFITO 1247

DE LA

NÉCROPOLE THÉBAINE

PAR

L.-A. CHRISTOPHE

Il est sans doute inutile de revenir une fois encore sur l'intérêt des documents mineurs. Tout ce qui nous a été conservé doit être intégralement publié, même si le monument est en mauvais état, même si l'importance du document paraît à première vue secondaire. Il y a toujours des rapprochements à faire; et, dans le cas des graffiti et des ostraca, on peut notamment préciser notre connaissance d'une époque ou, tout au moins, étudier un groupe d'individus, une famille. Lorsqu'il s'agit de documents intéressant Déir el-Médineh, on peut même tenter de recréer l'atmosphère du village d'artisans que les rapports réguliers de Bernard Bruyère nous ont rendu si familier.

*
* *

Jaroslav Černý vient de faire éditer ses copies remarquablement sûres, et leur transcription hiéroglyphique, des graffiti de la nécropole thébaine [1]. Les quelque 450 inscriptions qu'il a pu retrouver sont certainement d'importance inégale. Pourtant aucune d'entre elles n'est à négliger et, pour le démontrer, nous allons étudier le graffito 1247, aussi court et aussi sec que les autres. Cette inscription hiératique [2], qui a été relevée par Černý dans la deuxième vallée latérale qui débouche dans la Vallée des Reines, au fond de la vallée et à gauche d'une cascade de pierres [3], ne donne, en effet, que

[1] J. Černý, *Graffiti hiéroglyphiques et hiératiques de la nécropole thébaine, Documents de fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale,* t. IX, nos 1060 à 1405, Le Caire, 1956. — L'auteur fait remarquer dans sa préface (et sa numérotation des graffiti l'indique, d'ailleurs, par elle-même) que, s'il a poursuivi l'enquête de W. Spiegelberg (*Ägyptische und andere Graffiti (Inschriften und Zeichnungen) aus der thebanischen Nekropolis,* 2 vol., Heidelberg, 1921), il ne peut toutefois affirmer que cette enquête doive être considérée comme close.

[2] Černý, *op. cit.,* p. 14 et pl. 33.

[3] Voir la carte dans Černý, *op. cit.,* pl. 78.

BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quatre noms : →  [1] « *le scribe Pentaouret, fils du scribe Amennakht; son frère, le scribe Amenhotep; son frère, To* ».

Les éléments de ce graffito permettent déjà d'établir le tableau généalogique suivant :

le scribe *Amennakht*

le scribe *Pentaouret* — le scribe *Amenhotep* — *To*

Reportons-nous maintenant à l'Index onomastique de Černý (p. 31-32); on s'aperçoit aussitôt qu'il existe plusieurs familles issues d'un scribe Amennakht; en poussant la recherche, il apparaît que deux scribes Amenhotep ont eu pour père un scribe Amennakht et qu'ils vivaient à la même époque (Ramsès III-Ramsès IV), à Deir el-Médineh [2], sans avoir entre eux le moindre lien de parenté.

C'est ainsi que les graffiti 1288 et 1355 [3] font apparaître la généalogie suivante :

le scribe *Amennakht*

le chef des peintres *Amenhotep* — le peintre *Hor-Min* — le peintre *Neb-nefer*

le peintre *Hori* — le scribe *Pentaouret* — le scribe *To* — *Pa-nefer-djedet*

Bien que les quatre noms du graffito qui nous intéresse (n° 1247) se retrouvent ici, Amennakht, Pentaouret, Amenhotep et To, la nature des renseignements que nous possédons déjà nous oblige à ne pas confondre les scribes et les peintres [4] et à chercher dans une autre direction.

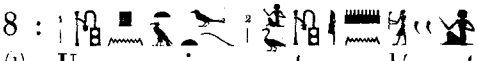
[1] Les deux restitutions que nous proposons ne font, semble-t-il, aucun doute.

[2] Les graffiti 1288 (mentionnant l'une des deux familles) et 1405 (mentionnant l'autre) sont tous les deux datés du premier mois de la saison Chemou, an II de Ramsès IV. — Notons à ce propos qu'il faut maintenant avancer au 12e jour du premier mois de la saison Chemou, an II du souverain (graffito 1405), la date la plus récente qui nous ait été conservée où Ramsès IV utilisait encore les cartouches du début de son règne (cf. Christophe, *Annales du Service* ..., LII, p. 264, n. 2). Nous voilà bien près du second anniversaire de l'avènement du souverain, 16e jour du troisième mois de la saison Chemou.

[3] Černý, *op. cit.*, p. 18 et 23.

[4] Pour cette famille de peintres, cf. B. Bruyère, *Tombes thébaines de Deir el Médineh à décoration monochrome*, p. 18, tombe n° 2 B.

BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le nouvel ouvrage de Černý satisfait à lui seul notre curiosité. En effet, la filiation «scribe Amennakht-scribe Pentaouret» est encore établie par le graffito 1248 :  «*scribe Pentaouret, fils du scribe Amennakht*» [1]. Un renseignement supplémentaire nous est fourni par le graffito 1230 :  «sḏm *dans la Place de Vérité, Amen-pa-Hâpy. Fait par le scribe dans la Place de Vérité, Pentaouret, fils du scribe Amen-nakht, de la Tombe (Royale)* [2]».

Nous connaissons bien un scribe de la Tombe nommé Amennakht. Serait-il, ce que nous ignorions jusqu'à présent, le père du scribe Pentaouret? Voici que le graffito 1200 nous apporte la preuve que nous cherchions :  «*scribe Amennakht, fils d'Ipouy, de la Tombe; son fils, le scribe Pentaouret* [3]». Et le graffito 1081 :  «*scribe Amenhotep, fils du scribe Amennakht; son frère, le scribe Hori le Jeune* [4]», fournit le maillon qui manquait encore à notre chaîne.

Car nous venons de pénétrer dans un monde connu et nous pouvons maintenant reconstituer les débuts d'une famille célèbre de la XX[e] dynastie, dont Černý a, jadis, tenté de nous conter l'histoire [5].

*
* *

Commençons donc par lire Černý : «Le premier membre de la famille qui fut scribe, est Amennakht qui vécut sous Ramsès III et ses successeurs immédiats. Son père Ipouy souvent mentionné ne porte jamais de titres. Il n'a donc pas été scribe ... Amennakht fut nommé scribe de la Tombe Royale en l'an 16 de Ramsès III par une décision du vizir To et Amennakht se montra toujours reconnaissant au vizir de cette nomination. Il donna même le nom

[1] Černý, *op. cit.*, p. 14.

[2] Černý, *op. cit.*, p. 13. — Cet Amen-pa-Hâpy doit être l'ouvrier de la nécropole (cf. Černý, *L'identité des «serviteurs dans la Place de Vérité» et des ouvriers de la nécropole royale de Thèbes*, dans *Revue de l'Egypte ancienne*, II, 1929, p. 200-209) mentionné l. 3-4, dans l'ostracon 223 recto (Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh*).

[3] Černý, *Graffiti ... de la nécropole thébaine*, p. 11.

[4] Černý, *op. cit.*, p. 2.

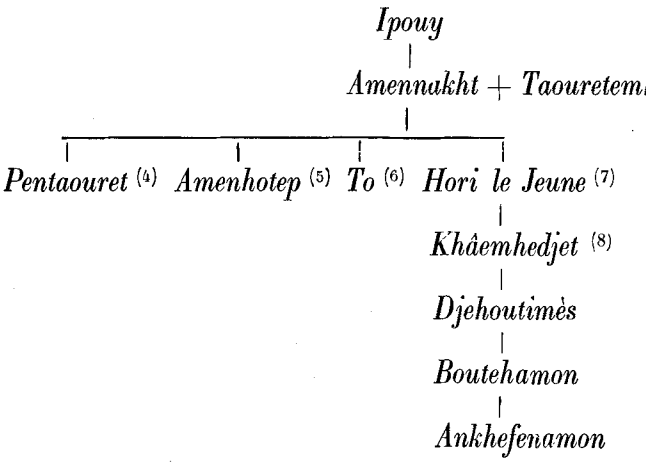
[5] Černý, *Une famille de scribes de la nécropole royale de Thèbes*, dans *Chronique d'Egypte*, n° 22, juillet 1936, p. 247-250.

BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de To à un de ses fils. Outre celui-ci, nous ne connaissons de sa famille que sa femme Taouretemheb, son fils Horsheri [Horus le Jeune], qui hérita de son père sa fonction de scribe, et une fille dont nous ignorons le nom, mais qui est désignée comme voleuse de deux vêtements par un oracle en l'an 5, peut-être de Ramsès IV»[1].

On comprendra mieux, après cette lecture, l'intérêt de la récente publication de Černý. Elle permet d'abord de douter du rattachement de la fille-voleuse du scribe Amennakht à la famille Ipouy-Amennakht, puisqu'il existait, nous l'avons montré, sous Ramsès III-Ramsès IV, un autre scribe du nom d'Amennakht, père des peintres Amenhotep, Hor-Min et Neb-nefer.

Elle nous permet, d'autre part, en combinant les renseignements des graffiti 1247, 1248, 1230, 1200 et 1081[2], qui sont sans aucun doute liés, de compléter le texte de Černý, en introduisant deux nouveaux fils du scribe Amennakht dans le tableau généalogique qu'il a autrefois essayé de dresser :



(1) Černý, *op. cit.*, p. 247-248.

(2) Le graffito 1201 (Černý, *Graffiti ... de la nécropole thébaine,* p. 11) peut aussi bien appartenir au scribe Pentaouret, fils du scribe Amennakht, qu'au scribe Pentaouret, fils du chef des peintres, Amenhotep.

(3) D'après Černý texte cité.

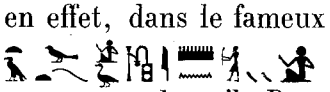
(4) Nous avons rangé les fils du scribe Amennakht, dans l'ordre qui nous a paru le plus logique, à partir des données du graffito 1247, où To est trop jeune pour avoir un titre et où Hori le Jeune n'est pas mentionné.

(*Voir notes 5, 6, 7, 8, à la page suivante*).

BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, puisque Pentaouret et Amenhotep portent dans la même inscription le titre de scribe, puisque, d'autre part, Amenhotep et Hori le Jeune ont assuré ensemble cette même fonction, il ne faut plus, ainsi que Černý l'a fait, affirmer qu'Hori le Jeune hérita de son père la fonction de scribe; cette fonction, sans aucun doute non transmissible, fut, en fait, successivement acquise par trois des fils d'Amennakht qui eurent à l'exercer, au moins deux par deux, à la même époque.

*
* *

Mais nous ne devons pas encore nous tenir pour satisfaits. Notre recherche peut et doit se développer en considérant d'autres documents. Ne lit-on pas, en effet, dans le fameux *Papyrus des Grèves :*  « *An XXIX, premier mois de la saison Chemou, jour x + 2, mort du scribe Pentaouret, fils du scribe Amennakht* [1] ». Notre graffito 1427 de la nécropole thébaine peut donc se dater, au moins approximativement. Il a été gravé entre le moment où Amennakht a été nommé scribe par le vizir To (an XVI de Ramsès III) [2] et le jour de la mort du scribe Pentaouret (an XXIX de ce souverain). Enfin, si l'on tient compte du fait que *tous* les graffiti [3] mentionnant le scribe Pentaouret ont été découverts dans le même

[5] Amenhotep a survécu à ses frères Pentaouret et To; il exerce les fonctions de scribe en même temps que le benjamin Hori le Jeune (graffito 1081).

[6] Mort sans doute alors qu'il n'était qu'adolescent; il semble n'avoir jamais porté de titre.

[7] Erreur de Černý dans *Chronique d'Egypte,* n° 22, p. 248 : « Du vivant de son père, il [Hori le Jeune] n'était que dessinateur ». Les *Graffiti ... de la nécropole thébaine* mentionnent une fois seulement Hori le Jeune et son père (1157) : le jeune homme n'a pas de titre. Quoi qu'en pense Černý (Index, p. 34), le graffito 1131 n'appartient pas à la famille du *scribe de la Tombe* Amennakht; la même erreur de Černý se retrouve ailleurs (Index, p. 31) où il confond le scribe Amenhotep, fils du scribe de la Tombe Amennakht, avec le chef des peintres Amenhotep, fils d'un autre scribe Amennakht.

[8] Ce personnage et les suivants d'après Černý, *Chronique d'Egypte,* n° 22, p. 249-250.

[1] Recto, 2, 1 (Gardiner, *Ramesside Administrative Documents,* p. 58, 9; Edgerton, *The Strikes in Ramses III's Twenty-ninth Year,* dans *Journal of Near Eastern Studies,* X, 1951, p. 142).

[2] Pour cette nomination, voir les graffiti 1111, 1143 et 1149 dans la récente publication de Černý; pour la reconnaissance du scribe envers le vizir, voir les graffiti 1140 A, 1141, 1142, 1146 et 1170 et dans Spiegelberg, *Ägyptische und andere Graffiti ... aus der thebanischen Nekropolis,* les nos 24, 84, 87, 93, 96, 245, 508, 545 et 646*.

[3] Les graffiti 1252, 1254, 1288 et 1355 auraient dû, dans Černý (Index, p. 32), être mis à part : ils n'appartiennent pas au scribe Pentaouret, fils du scribe Amennakht; le père de ce Pentaouret est, dans trois cas sur quatre, le chef des peintres Amenhotep.

BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

coin de la Vallée des Reines, au fond de la deuxième vallée latérale, on peut préciser que l'activité de ce scribe s'est surtout exercée lorsqu'on a préparé les tombes des fils ou des épouses de Ramsès III.

*
* *

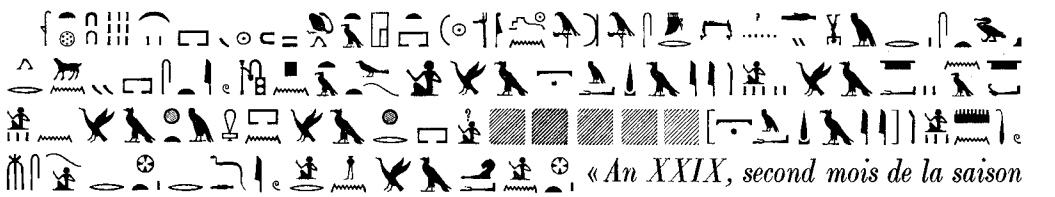
Il nous reste maintenant à examiner les documents où se retrouve le nom du scribe Pentaouret, fils du scribe Amennakht.

Le *Papyrus des Grèves* cite encore deux fois le scribe Pentaouret dont les fonctions dans la Nécropole justifient la part importante qu'il a dû prendre, jusqu'à sa mort, dans cette pénible affaire.



[1] « *An XXIX, second mois de la saison Peret, jour* 11, *sont apportés par le scribe, Pentaouret, de la Tombe,* 28 *gâteaux-*sʿb *et* 27 *gâteaux-*sʿb : *total,* 55 [2] ».

Cette distribution de vivres, sans doute la première depuis longtemps, était sans doute insuffisante pour calmer les esprits. Les événements ne tardèrent pas à se précipiter. Le lendemain, l'émeute grondait.



« *An XXIX, second mois de la saison Peret, jour* 12, *on atteint le Ramesséum; on passe, à l'entrée, une nuit agitée. On pénètre dans le temple. Le scribe Pentaouret, les deux chefs de police, les deux portiers* (*du temple*) *et les portiers de la forteresse de la Nécropole* ..... *Alors le chef de la police Montoumosé s'en alla à Thèbes, en disant :* «*Je ramènerai le gouverneur de Thèbes*» [3] ».

Moins de trois mois plus tard, le scribe Pentaouret, fils aîné du scribe Amennakht, mourait bien avant son père [4]. Sa disparition, alors qu'il était

[1] Verso, 1 *a* et *b* (Gardiner, *op. cit.*, p. 48, 17 et p. 49, 1 ; Edgerton, *op. cit.*, p. 143).

[2] Il faut sans doute comprendre 48 gâteaux-*sʿb* pour l'équipe de gauche et 27 gâteaux-*sʿb* pour l'équipe de droite.

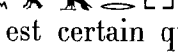
[3] Recto, 1, 7-9 (Gardiner, *op. cit.*, p. 53, 6-9 ; Edgerton, *op. cit.*, p. 139).

[4] Černý, *Chronique d'Egypte*, n° 22, p. 248 :

BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

encore dans la pleine force de l'âge, fut très probablement hâtée par les événements tragiques qu'il s'était, par devoir, efforcé d'apaiser. Elle surprit tellement les artisans de Deir el-Médineh qu'elle fut immédiatement consignée, fait exceptionnel, dans les Annales du village.

*
* *

Nous sommes maintenant parfaitement éclairés sur la famille de Pentaouret et sur ses fonctions :  «*scribe*»,  «*scribe dans la Place de Vérité*»,  «*scribe de la Tombe (Royale)*».

Il est certain que d'autres documents mentionnent le scribe Pentaouret. Ce n'est sans doute pas lui qui fit la distribution des rations relatée par l'ostracon 376 de Deir el-Médineh, puisque Černý remarque que l'écriture de cet ostracon est celle de la XIX^e^ dynastie.

Par contre l'ostracon 25634 du Musée du Caire, par son écriture, date de la fin de la XIX^e^ ou du commencement de la XX^e^. La ligne 10, colonne I, porte :  «*Pentaouret, fils d'Amennakht*». Ni le père, ni le fils n'exerçaient encore la fonction de scribe de la Tombe. Supposons alors que la liste de cet ostracon fut dressée avant la promotion d'Amennakht, c'est-à-dire avant l'an XVI de Ramsès III.

Un rapport de fouilles de Bernard Bruyère fait état d'une sorte de pain de couleur turquoise inscrit au nom du scribe Penour (), Penour étant l'hypocoristique de Pentaouret[1]; et d'un ostracon où se lit le nom du scribe Pentaouret ()[2]. Il est tentant de les attribuer au fils du scribe Amennakht. Mais rien ne permet d'affirmer que ce personnage historique ait dédié le fragment de stèle trouvé pendant la campagne de 1945-1946[3]; c'est dommage car nous aurions ainsi le nom de l'épouse de notre scribe[4].

« Amennakht apparaît encore en l'an 2 de Ramsès V et semble être mort en l'an 7 d'un roi non nommé, peut-être Ramsès VII».

[1] B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh* (1934-1935), 3^e^ partie, Le Village, p. 221, 270 et fig. 141.

[2] B. Bruyère, *op. cit.*, p. 362.—Cf. encore *Hieratische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin*, III, pl. XXXVII, P. 10. 629, l. 4.

[3] B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh* (1945-1947), p. 63 et fig. 30, p. 45, n° 3.

[4] Les publications de Daressy (*Ostraca, Catalogue général du Musée du Caire*, Index, p. 165) et de B. Bruyère (*Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1935-1940, Index, p. 159, n° 40) ne sont pas assez sûres pour pouvoir attribuer d'autres documents au scribe Pentaouret, fils du scribe de la Tombe, Amennakht.

BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

*
* *

La modestie de Jaroslav Černý est bien connue; c'est à elle que nous devons ce passage de son Introduction : « Certains penseront que ces graffiti ne sont guère excitants; c'est assurément mon avis ...[1] ». Nous préférons dire avec l'auteur : « Je crois qu'ils méritaient d'être sauvés »[1]. Nous pensons, en effet, avoir suffisamment montré que l'œuvre de Černý a plus d'importance encore qu'il ne se l'avoue à lui-même. N'avons-nous pas obtenu par un simple graffito de la nécropole thébaine des renseignements positifs sur toute une famille de scribes? En groupant ces renseignements avec ceux que nous avions déjà mais que nous n'osions pas lier ensemble, n'avons-nous pas précisé notre connaissance de cette famille illustre qui, soit pendant les grèves de la fin du règne de Ramsès III, soit pendant l'affaire des vols scandaleux du règne de Ramsès IX, soit enfin pendant le transfert des momies royales sous Psousennès I^er^, joua, à Thèbes-Ouest, un rôle de premier plan?

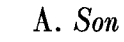
[1] P. VI.

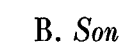
BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

APPENDICE I

LA FAMILLE DU SCRIBE PENTAOURET D'APRÈS LES GRAFFITI DE LA NÉCROPOLE THÉBAINE.

Pour faciliter notre démonstration, nous avons volontairement laissé de côté un certain nombre de renseignements que les graffiti hiéroglyphiques et hiératiques de la montagne thébaine nous donnaient sur la nombreuse famille du scribe Pentaouret. C'est en nous fondant seulement sur le récent ouvrage de Černý que nous établissons dans cet appendice un tableau généalogique aussi complet que ces graffiti nous le permettent. Si nous avons cru nécessaire de ne pas nous servir de certaines inscriptions qui pouvaient prêter à confusion, nous avons aussi négligé des documents importants, publiés ailleurs, qui pouvaient apporter à notre recherche des compléments intéressants : nous avons, en effet, tenu à attirer l'attention de nos collègues sur cette extraordinaire accumulation de graffiti aux noms de la même famille (voir Tableau généalogique).

A. *Son Grand-père*  : graffiti 1136 [1], 1140 A, 1141, 1142, 1143, 1145, 1146, 1156, 1157, 1165, 1170, 1185, 1200, 1208 A, 1296, 1405.

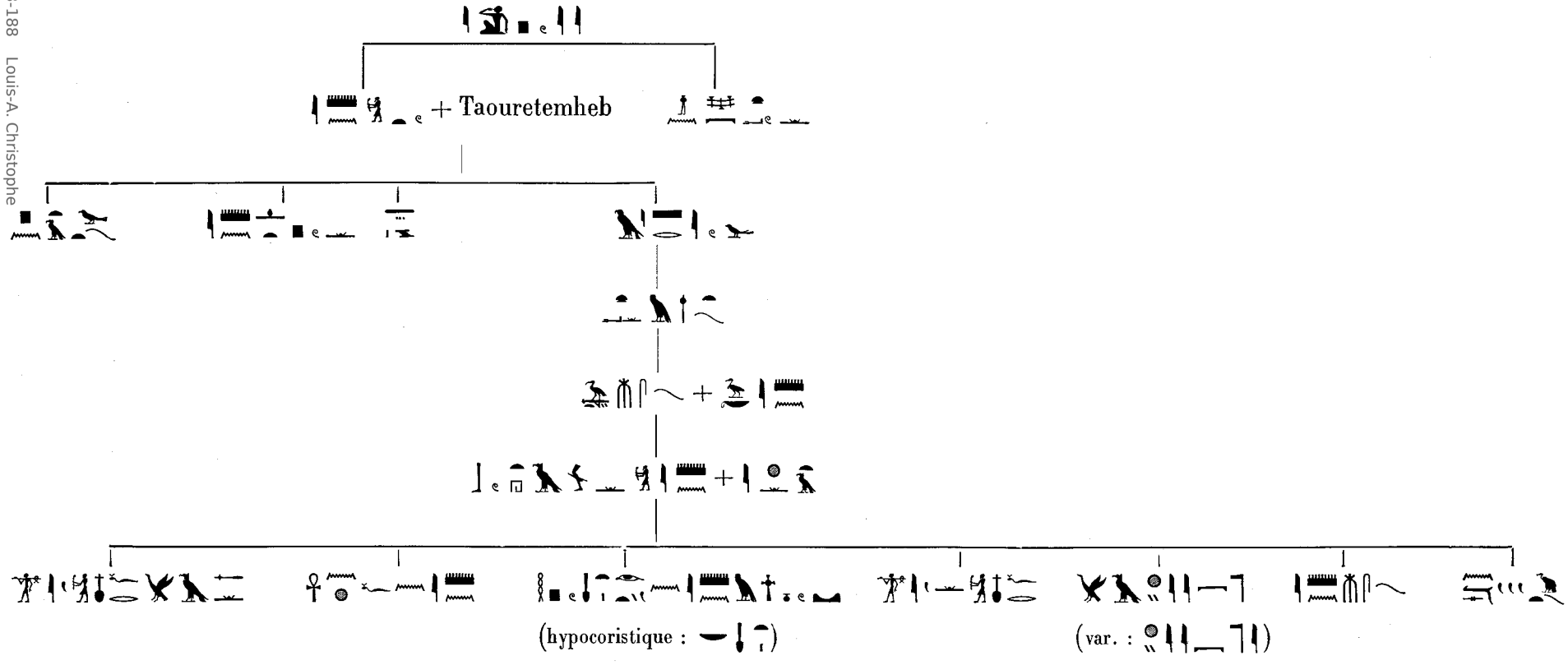
B. *Son père*  [2] (titre : ) : 1081, 1109 (), 1111 (), 1136, 1140 A, 1141, 1142, 1143, 1145,

[1] Contrairement à ce que pense Černý (Index, p. 30), le graffito 1125 n'appartient pas au scribe de la Tombe Amennakht, fils d'Ipouy.

[2] Pour sa carrière, cf. Černý, *Chronique d'Egypte,* n° 22, p. 247-248 ; Edgerton, *J. N. E. S.,* X, p. 138 où l'on constate que le vizir To a abandonné, en l'an XVI, sa fonction de scribe de la Tombe à Amennakht. Le père du vizir To se nommait lui-même Amennakht. Un certain nombre d'indices permettent de supposer que To et Ipouy appartenaient à la même famille, et même d'imaginer qu'ils étaient frères. — Pour la tombe d'Amennakht, fils d'Ipouy, cf. Černý, *Late-ramesside Letters,* p. 19, l. 1.

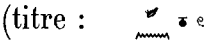
BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

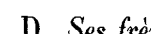
BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



LA DESCENDANCE D'IPOUY (voir *APPENDICE I*)

1146, 1149 (?), 1156, 1157, 1165, 1170, 1185, 1195, 1200, 1208 A, 1230, 1247, 1248, 1296 () [1], 1405 [2].

C. *Son oncle*  (titre : ) : 1296 [3].

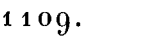
D. *Ses frères :* 1°)  (titre :) : 1081, 1247.

2°) (pas de titre) : 1247 [4].

3°) [5] (titre : ) : 1081, 1109 (), 1157 (trop jeune encore pour exercer une fonction) [6].

E. *Son neveu* [7], fils de (titre : ) : 1107, 1109.

F. *Son petit-neveu*  [8], fils de (titre : ) : 1107, 1109 (), 1138 (), 1266 (), 1277 (), 1285 *b* (), 1287, 1293, 1295 *a*, 1308, 1311 *a*, 1350 (), 1352, 1358, 1359 *a* (), 1386 (?), 1392. Le scribe royal a épousé la chanteuse d'Amon  nommée : 1285 *c*.

G. *Son arrière-petit-neveu*  [9], fils de et de (titre :) : 1099, 1138 (), 1260, 1266, 1270, 1277, 1278 [10], 1285 *b*, 1287, 1293, 1295 *a*, 1301 *a*, 1304

[1] Voir *supra* les titres de Pentaouret.

[2] On peut peut-être lui attribuer encore les graffiti 1134, 1225 et 1235. Par contre les graffiti 1125 et 1131 appartiennent à un peintre et le graffito 1254 est à classer avec ceux de la grande famille des peintres.

[3] Ce personnage n'a rien à voir avec le fameux chef des ouvriers de la nécropole, son homonyme. Ce dernier, propriétaire de la tombe n° 299, était fils de Hay et petit-fils de Kaha (Černý, *Revue de l'Egypte ancienne,* II, p. 203). — L'oncle du scribe Pentaouret est encore mentionné, en compagnie du vizir To et du scribe Amennakht, fils d'Ipouy, en l'an XXI de Ramsès III (Spiegelberg, *Ägyptische und andere Graffiti ... aus der thebanischen Nekropolis,* n° 100). Il exerce la même fonction.

[4] Černý (Index, p. 35) en fait, par erreur, le fils de Pentaouret.

[5] Pour sa carrière, voir Černý, *Chronique d'Egypte,* n° 22, p. 248-249 ; pour sa maison, voir Černý, *Late-ramesside Letters,* p. 18, l. 14-15.

[6] Son nom a été prévu, mais non gravé, sur le graffito 1107.

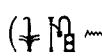
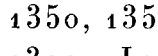
[7] Pour sa carrière, voir Černý, *Chronique d'Egypte,* n° 22, p. 249.

[8] Pour sa carrière, voir Černý, *Chronique d'Egypte,* n° 22, p. 249-250.

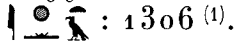
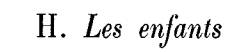
[9] Pour sa carrière, voir Černý, *Chronique d'Egypte,* n° 22, p. 249-250.

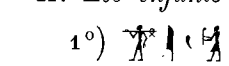
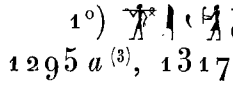
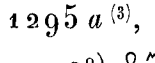
[10] Boutehamon est mentionné l. 4 et 10 de l'inscription à l'encre rouge de l'entrée de la tombe n° 49 de la Vallée des Rois ; voir Černý, graffito 1282, p. 17 et la transcription du texte pl. 45 A.

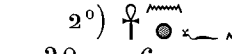
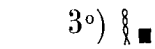
BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

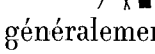
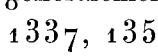
(), 1306, 1307, 1308, 1309, 1311 *a*, 1315, 1337, 1350, 1352, 1358, 1359 *a* (), 1392, 1393, 1396 *a*, 1399 *a*. Le scribe royal dans la Place de Vérité  a épousé  : 1306 [1].

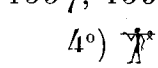
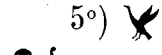
H. *Les enfants de son Arrière-petit-neveu* [2] :

1°)  (titres : ) : 1287, 1295 *a* [3], 1317 [4].

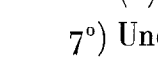
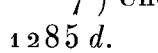
2°)  (titres : ) : 1099, 1138, 1260, 1285 *c*, 1287, 1295 *a*, 1306, 1311 *a*, 1359 *a*, 1393 (), 1405 [5].

3°)  (titre : ) : 1287 ; ce scribe est généralement nommé par le diminutif  : 1138, 1295 *b*, 1311 *b*, 1316, 1337, 1359 ().

4°)  (titre : ) : 1285 *c*, 1287, 1311 *a*, 1352.

5°)  (titre : ) : 1285 *d*, 1287, 1295 *b*, 1307 (), 1308, 1309, 1311 *b*.

6°)  (titre : ) : 1285 *d*, 1287, 1295 *b*, 1311 *b* (?), 1318 *b* (?).

7°) Une fille, la chanteuse d'Amon () nommée  : 1285 *d*.

[1] Cf. une femme de ce nom dans Černý, *Late-ramesside Letters*, p. 8, 11.

[2] Nous classons les fils de Boutehamon d'après le graffito 1287 ; deux de ses fils, le premier et le troisième, ne sont pas nommés sur le graffito 1285 ; par contre, à la fin, sa fille est mentionnée avec son titre.

[3] Malgré l'absence de , il s'agit bien du fils aîné de Boutehamon puisqu'il vient en tête de la liste. On pourrait cependant en douter puisque le quatrième enfant du scribe n'est pas mentionné et que le sixième est placé avant le cinquième.

[4] Il peut tout aussi bien s'agir de son frère homonyme.

[5] Černý note que la dernière ligne de ce graffito fut ajoutée longtemps après la gravure des trois premières lignes qui datent de l'an II de Ramsès IV. Nous avons ici un remarquable témoignage du respect des traditions familiales dans l'Egypte ancienne : Ankhefenamon a placé, cinq générations après la gravure originale, son propre nom à la suite de ceux du père et du grand-père de son trisaïeul.

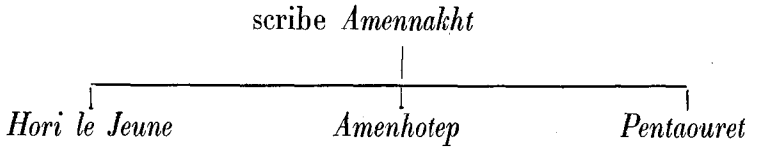
BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

APPENDICE II

DEUX FAMILLES À NE PAS CONFONDRE

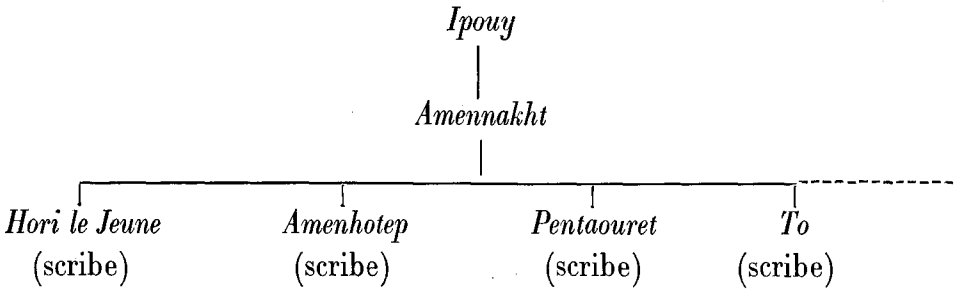
Lorsqu'on utilise les ostraca et, plus encore, les graffiti qu'il est particulièrement difficile de dater exactement par la paléographie, nous sommes souvent gênés pour établir des généalogies sûres. Pour montrer à quel point nous sommes quelquefois embarrassés, il suffira d'étudier quelques textes relevés par Spiegelberg [1].

Le graffito 54 nous donne le tableau généalogique suivant :



Ces quatre noms appartiennent aux premiers membres de la famille que nous venons d'étudier. Pourtant la position des fils se trouve exactement inversée et To manque.

Or voici que To apparaît dans le graffito 473, en dernière place; et ce graffito est encore plus intéressant que le précédent puisqu'il mentionne le père d'Amennakht :



Toute la démonstration que nous venons de faire serait-elle donc erronée? L'ordre des fils d'Amennakht n'est plus le même : nous serions-nous trompés?

[1] Spiegelberg, *Ägyptische und andere Graffiti (Inschriften und Zeichnungen) aus der thebanischen Nekropolis,* 2 vol., Heidelberg, 1921.

BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fort heureusement certains indices montrent que, malgré l'identité des noms et des liens de parenté, nous avons affaire à une autre famille. En effet, To porte ici le titre de scribe que nous n'avons jusqu'à présent jamais rencontré. D'autre part, si Amennakht a un titre déjà connu : *scribe royal,* il s'intitule encore ici : *chef du trésor des temples des dieux,* ce qui est une nouveauté. Enfin la liste des fils s'allonge étrangement :

Pa-nefer-em-Djedet [1] — *Khâ-em-Ouaset* — *Pay-nedjem*

auxquels il faut encore ajouter le benjamin *Amennakht* (graffito 299).

Tous ces renseignements auraient bien pu nous avoir échappé. Mais, avant de reconsidérer le problème, il importait de continuer les recherches. Le graffito 298 donne encore :

Ipouy

scribe *Amennakht*

Hori le Jeune (scribe) — *Amenhotep* (scribe) — *Pentaouret* (scribe)

mais il est *daté de l'an I de Ramsès II.* Nous avons cru pendant longtemps que la question était ainsi définitivement résolue : un scribe Amennakht, fils d'Ipouy et père des scribes Hori le Jeune, Amenhotep, Pentaouret, To, etc.... avait précédé, sous Ramsès II, le scribe Amennakht, fils d'Ipouy et père de Pentaouret, Amenhotep, To et Hori le Jeune, qui vécurent à la XX[e] dynastie.

Or le même cartouche de Ramsès II se lit dans le graffito 225 de Spiegelberg qui mentionne ces mêmes noms : scribe Amennakht, fils d'Ipouy. Černý qui a retrouvé cette inscription corrige Spiegelberg et lit Ramsès IV au lieu de Ramsès II (graffito 1405) [2]. Faut-il alors corriger aussi le cartouche du

[1] La confusion s'accroît encore du fait que le père de Pa-nefer-em-Djedet est le scribe de la Tombe Amennakht, fils d'Ipouy (graffito 251).

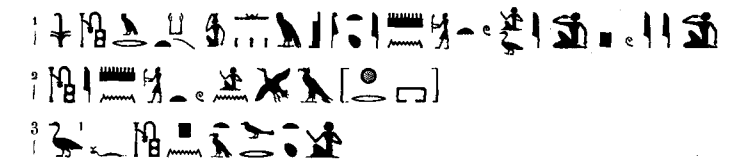
[2] Černý, *Graffiti ... de la nécropole thébaine,* p. 28 : « Ce graffito doit être identique au n° 225 de Spiegelberg dont la lecture n'est pas tout à fait exacte ».

BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

graffito 298? En d'autres termes faut-il identifier les frères Pentaouret-Amenhotep-To-Hori le Jeune aux frères Hori le Jeune-Amenhotep-Pentaouret-To etc.?

La solution ne pouvait venir que d'un texte mentionnant à la fois les deux familles. C'était, semblait-il, demander l'impossible. Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître, ce texte existe et Spiegelberg en a certainement donné une copie exacte.

Il s'agit du graffito 451 :



La ligne 1, la plus ancienne, forme un tout en elle-même : « *le scribe royal, chef des travaux dans la Place de Vérité, Amennakht, fils d'Ipouy* ». Les lignes 2 et 3 sont évidemment postérieures [1] : « *le scribe, Amennakht, de la* [*Tombe*]; *son fils, le scribe Pentaouret* ».

Nous voila satisfaits : découvrant par hasard, dans la nécropole thébaine, un graffito qui pouvait s'appliquer à lui-même, le scribe de la Tombe royale, Amennakht, s'est montré intéressé par la rencontre de son propre nom et de celui de son père; soucieux de respecter l'ancienne inscription qu'il n'a pas voulu s'attribuer puisqu'il s'est donné la peine de graver à nouveau son nom et d'inscrire son titre exact, il a, en outre, pour authentifier son texte, mentionné le nom et le titre de son fils aîné qui l'accompagnait sans doute en cette occasion [2].

L'existence de deux familles dont les six premiers membres portent les mêmes noms : Ipouy, Amennakht, puis Pentaouret, Amenhotep, To et Hori le Jeune, est donc, semble-t-il démontrée. L'une a probablement vécu

[1] Amennakht de la XX^e^ dynastie ne fut scribe royal qu'à la fin de sa carrière.

[2] Il faut noter qu'Amennakht de la XX^e^ dynastie se dit toujours fils d'Ipouy; dans ce cas précis, il s'est vu contraint de négliger sa filiation pour éviter toute confusion avec le texte de la ligne supérieure. — La mention de Pentaouret permet d'indiquer que cette partie du graffito est antérieure à l'an XXIX de Ramsès III; cela s'accorde avec la fonction exercée à ce moment par Amennakht.

BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sous Ramsès II; l'autre, nous en sommes certains, s'est distinguée à la XX^e^ dynastie.

Il reste maintenant à considérer les mentions du scribe Pentaouret dans la publication de Spiegelberg. Quand il est seul nommé (graffiti 464*, 489, 674, 719 *d* et 799 *d*), nous ne saurions dire s'il appartient à la XIX^e^ ou à la XX^e^ dynastie. Nous venons de signaler qu'il apparaît dans le graffito 451 : nous ne l'avons pas rencontré ailleurs puisque le graffito 18, qui aurait pu faire pendant à la phrase tragique du *Papyrus des Grèves,* est daté de l'an XXXIX, jour 20 du quatrième mois de la saison Akhet, alors que notre scribe Pentaouret est mort en l'an XXIX, jour $x + 2$ du premier mois de la saison Chemou.

Louis-A. Christophe.

BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe
Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net